

Marie Curie, entre moi et ma douleur

La romancière espagnole Rosa Montero a fait le deuil de son compagnon en écrivant un livre sur la scientifique française, qui dut affronter la même perte

STÉPHANIE DUPAYS

Longtemps, Rosa Montero s'est sentie loin des artistes étalant, dans leurs œuvres, leurs propres drames de façon crue et directe. La sienne, composée de romans recréant des époques lointaines ou inventant un futur flirtant avec le fantastique, se situe à l'opposé d'une veine autobiographique. Pourtant, *L'idée ridicule de ne plus jamais te revoir*, son nouveau livre introduit une rupture : pour la première fois, l'écrivaine espagnole a fait de sa douleur la plus intime, la perte de son compagnon, Pablo, en 2009, la matière d'un livre étrange et captivant, au genre inclassable, entre l'essai, le récit et la biographie – celle de Marie Curie (1867-1934).

En 2011, alors que Rosa Montero s'enlise dans l'écriture d'un nouveau roman, son éditrice espagnole lui envoie un court texte qu'elle veut rééditer, pour lui demander d'en rédiger la préface. Cet opuscule, « déchirant comme un hurlement de douleur et de désespoir », est le journal écrit par la scientifique après la mort de son mari, Pierre, renversé par une voiture à cheval en 1906. La lecture bouleverse Rosa Montero, qui comprend alors qu'elle doit faire quelque chose de ces pages et laisse de côté l'ouvrage en cours :

« J'ai senti que je pouvais utiliser le personnage de Marie Curie, si grand, si complexe, comme un écran où projeter les réflexions et les émotions qui tournaient dans ma tête et dans mon cœur depuis deux ans. » Alors que la romancière imaginait la scientifique glaciale et austère – Einstein ne disait-il pas d'elle qu'elle était « très intelligente mais froide comme un

L'auteure suit la scientifique et se laisse contaminer par l'énergie qu'elle dégage

poisson » ? –, ce journal lui révèle une Marie Curie très humaine, passionnée et étrangement proche. Rosa Montero veut en savoir plus, elle accumule la documentation – biographies, écrits, photos – pour tenter d'approcher le mystère de la scientifique. Plus elle plonge dans cette vie, plus elle perçoit des résonances avec la sienne.

C'est en racontant la trajectoire de Marie Curie que Rosa Montero retrouve l'écriture qui se dérobait : « Quand la douleur s'abat sur vous sans palliatifs, ce qu'elle arrache en premier c'est les mots »,



Marie Curie, vers 1910. MARY EWANS/RUE DES ARCHIVES

écrit-elle. La scientifique la met à distance de sa propre douleur : « En parlant du deuil de Marie Curie, j'ai pu parler de mon deuil sans parler de mon deuil, et parler du deuil de nous tous. » Le texte avance au rythme des événements de la vie de Marie Curie et des moments de l'existence de Rosa Montero. Entre les deux, la romancière tisse des liens et en dégage la portée universelle. La perte, la place des femmes dans le travail et la société, le rapport aux parents sont autant de motifs qui relient la physicienne et l'écrivaine, en dépit du siècle qui les sépare. Ce mouvement du particulier au général est matérialisé dans le livre par l'usage de hashtags, ces mots-clés précédés du signe #, tels qu'utilisés sur Twitter : « Ça s'est fait naturellement. Chaque fois que je parlais d'une de ces émotions, je mettais ce petit signe, pour que le lecteur comprenne qu'il s'agit d'une pensée en construction qui va se développer dans tout le livre », explique l'auteure.

L'écrivaine traque les moments où Marie Curie brise l'armure et retrouve le goût de vivre, pour la suivre et se laisser contaminer par l'énergie qu'elle dégage : « Cette Polonaise dure et austère, qui avait toujours #HonoréSesParents, qui avait porté l'injustice du monde sur

Extrait

« Notre mémoire est en réalité une invention, un conte que nous réécrivons un peu tous les jours. (...) Et sans cette imagination qui complète et reconstruit notre passé, et qui donne une apparence de sens au chaos de la vie, l'existence pourrait nous rendre fous et serait insupportable, pur bruit et fureur. C'est pour ça que, quand quelqu'un décède (...), il faut écrire la fin. La fin de la vie de celui qui meurt mais aussi la fin de notre vie commune. Se raconter ce que nous avons été l'un pour l'autre, se dire toutes les belles paroles nécessaires, construire des ponts sur les failles, débarrasser le paysage de ses broussailles. »

L'IDÉE RIDICULE DE NE JAMAIS TE REVOIR, PAGES 101-102

ses épaules et qui avait #FaitCeQu'IlFaut, essaya tout à coup d'appréhender la légèreté, cette merveilleuse vertu existentielle qui consiste à savoir vivre le moment présent dans une plénitude sereine. » Car, plus qu'un livre sur le deuil, c'est un livre sur l'existence qu'a finalement écrit Rosa Montero : « On doit faire quelque chose avec la mort pour vivre. C'est un livre sur la vie, sur comment apprendre à vivre mieux avec plus de sérénité. Mais pour apprendre à vivre avec plénitude et sérénité, il faut arriver à un accord avec la mort, celle qui t'attend et celle des gens que tu aimes, il faut arriver à la mettre à un endroit de sa poitrine, à un en-

droit qui ne brûle pas. » En s'arrimant à l'itinéraire de la physicienne, la romancière apprend peu à peu à enterrer ses morts. Ce n'est pas une expérience douloureuse : « Dans l'écriture de mes autres livres, j'ai toujours traversé des moments durs, mais pas avec celui-ci, ce fut facile, une année merveilleuse d'écriture », raconte l'auteure.

Peut-être, aussi, est-ce le fait de partager son chagrin qui l'a sauvée. Le livre a connu un grand succès en Espagne, comme si une communauté s'était créée autour de lui : « La seule manière de survivre à la brutalité de la vie, de donner un sens à la douleur, c'est d'avoir un témoin, une autre personne qui partage avec moi ce sens. Le sens est une question collective, si tu es seul au monde à croire quelque chose, tu es fou », nous confie Rosa Montero. Mais plus que le nombre d'exemplaires vendus, ce sont les histoires que les lecteurs lui ont racontées que la romancière retient – « des histoires pas tristes, mais merveilleuses, célébrant la vie, si belles que l'on pourrait en faire un livre. » Comme si ses lecteurs lui avaient rendu ce qu'elle leur a offert avec cet ouvrage, la possibilité de dépasser la perte, le sentiment d'injustice et de trahison, pour ne conserver que les instants de grâce ou, comme le dit le peintre Georges Braque, qu'elle cite, pour transformer « une blessure en lumière ». ■

L'IDÉE RIDICULE DE NE PLUS JAMAIS TE REVOIR
(La ridícula idea de no volver a verte), de Rosa Montero, traduit de l'espagnol par Myriam Chirousse, Métailié, 180 p., 17 €.

L'apaisement, de la théorie à la recherche appliquée

LIVRE HYBRIDE mêlant au récit de la vie de Marie Curie une méditation sur les expériences qui gouvernent une existence, *L'idée ridicule de ne plus jamais te revoir* prend l'allure d'une discussion à bâtons rompus. On suit avec plaisir Rosa Montero dans sa découverte de Marie Curie et des aspects les moins connus de son parcours.

Que la romancière relate la soif de découverte d'une « époque de ravissement total par rapport aux découvertes scientifiques », qu'elle

évoque son déni surprenant des risques, ou qu'elle s'interroge sur les destins de femmes qui se sont sacrifiées pour leur famille, ses vues sont toujours passionnantes. Par exemple, la bifurcation, effectuée par la physicienne, de la théorie vers la recherche appliquée, est habilement mise en relation avec la semonce de son père mourant : « Quel dommage que ce travail ne présente qu'un intérêt théorique ! » Peut-être les biographes officiels ne cautionneront-ils pas ces intuitions, qu'importe, elles font sens.

A partir de là, Rosa Montero construit des ponts avec sa propre histoire, convoque les poètes qu'elle aime et

C'est d'actualité

Toujours plus no

Le nombre de romans policiers et d'espionnage publiés en France a augmenté de 5 % entre 2013 et 2014, et la hausse se poursuit. Pas un mois sans qu'un éditeur s'aventure dans le genre. Après Philippe Rey, c'est au tour de Gallmeister de créer, le 5 mars, sa collection poche « Néo noir », consacrée à un roman noir américain. Une semaine tard, La Différence lancera, avec deux ouvrages d'auteurs maison (*Les Roses noires de la Seine-et-Marne*, de Pierre Lepère, et *Coup de chaud à la Butte-aux-Cailles*, d'Yves Tenret) une collection grand format sobrement baptisée « Noire. »

Koltès à la BNF

Les archives de Bernard-Marie Koltès (1948-1989) vont entrer dans les collections de la Bibliothèque nationale de France. S'y trouvent les manuscrits de pièces *Quai Ouest* et *Roberto Zucco* et le roman *La Fuite à cheval très loin dans la nuit* (Minuit, 1984), mais également, comme l'a fait savoir la BNF, des documents qui « éclairent des aspects moins connus de la carrière du dramaturge, que ses projets de réalisation cinématographique – entre autres, le script et les notes de montage du film *La Nuit perdue* tourné à Strasbourg, sous sa direction en 1973 ».

Oliver Sacks :

« Je me sens intensément en vie »

Le neurologue et écrivain américain, 81 ans, a écrit un texte au *New York Times* annonçant que les métastases d'un cancer ne lui laissent que quelques semaines à vivre. L'auteur de *L'Homme qui prenait sa femme pour un chat* (Seuil, 1985), dans l'autobiographie doit paraître au printemps, écrit : « Je veux et j'espère, dans le temps qu'il me reste à vivre, approfondir mes amitiés, dire au revoir à ceux que j'aime, écrire plus, voyager si j'en ai la force, et atteindre de nouveaux degrés de compréhension et de perception du monde. »

Sherlock Holmes la piste écossaise

Une histoire inconnue de Sherlock Holmes, vieille de plus d'un siècle, vient sans doute de ressurgir en Ecosse, de la grenier d'un passionné d'histoire locale. Non signé, « Sherlock Holmes Discovering the Border Burghs and Deduction, the Brig Bazaar » (« Sherlock Holmes découvrant les bourgs de la tière et, par déduction, le bazar Brig ») un texte de 1 300 mots, mettant en scène une conversation, à Londres, entre Holmes et Watson, imprimé en 1903 pour récolter de l'argent destiné à restaurer un pont, à Selkirk – la dernière page de l'ouvrage annonce la venue à Selkirk Sir Conan Doyle comme invité d'honneur d'une journée de levée de fond.

French Touch

Une récente étude commandée par les services culturels de l'ambassade de France aux États-Unis fait apparaître une hausse très significative des livres français traduits outre-Atlantique, depuis 2013. En 2015, près de 250 titres devraient être publiés.

Philip Roth sur grand écran

L'acteur britannique Ewan McGregor tournera, en septembre, l'adaptation cinématographique de *Pastorale américaine*, de Philip Roth (Gallimard, 1999 prix Pulitzer 1998). Ce sera sa première réalisation.